

Les premières armes de guerre : symbole et imitations



Fig. 1
Poignard en silex
de Hindsgavl
(env. 2000 av. J.-C.),
avec imitation de la
couture du manche
en cuir appliqué
habituellement sur les
modèles en bronze.
Musée national,
copenhague
Cliché ??

Si l'on s'accorde sur le fait que les premières armes à usage strictement guerrier apparaissent aux alentours de 1500 av. J.-C. sous la forme d'épées en bronze, les origines du phénomène remontent au Néolithique, plus particulièrement vers la fin de cette période. En effet, au cours du 3^e millénaire av. J.-C. se multiplient et s'embellissent des objets auparavant rares et anecdotiques, comme les haches perforées ou haches de combat, les flèches ou encore les poignards. L'identification de ces armes de guerre est cependant délicate, car celles-ci ont généralement aussi un usage utilitaire: couper du bois, chasser ou récolter des végétaux, par exemple. Cependant, lorsqu'elles sont détournées de leur fonction quotidienne, elles se distinguent par la rareté de leur matériau et leur finition remarquable. Échangées sur de vastes territoires, elles deviennent des marqueurs sociaux, biens de prestige ou objets symbolisant la force et le pouvoir de leurs détenteurs. Dans le Midi de la France et le long de l'Arc alpin, on les retrouve affichées à côté de personnages gravés sur des stèles monumentales représentant des guerriers en armes, peut-être même des chefs (fig. 2).

Ces armes ont toutes eu une forte valeur symbolique – comme cela a d'ailleurs toujours été le cas – primant parfois sur leur fonction guerrière. Les armes d'apparat sont en effet connues, notamment parmi les objets funéraires ou dans les dépôts, voire les cachettes. On connaît aussi de nombreux exemples d'imitation des modèles originaux. C'est le cas des haches perforées et des poignards, réalisés la plupart du temps en pierre en Europe occidentale, alors que les prototypes les plus anciens sont en cuivre et viennent d'Europe centrale et orientale, où le métal est abondant. On sait, que pour les haches en pierre, la perforation centrale tend à affaiblir la pièce contrairement aux modèles métalliques. De peu d'usage pour le travail du bois, elles étaient probablement emmanchées sur de longues tiges souples,

permettant de faire tourner l'objet et remplissant en quelque sorte le rôle de casse-têtes, à l'image des armes connues chez les Indiens d'Amérique du Nord. Les haches perforées découvertes dans une cachette de la ville de Troie, datant des alentours de 3000 av. J.-C., sont probablement les plus beaux exemplaires d'imitation d'originaux en métal réalisés sur des matériaux prestigieux, comme le lapis-lazuli provenant des contreforts de l'Himalaya (fig. 3).

Pour les poignards, la logique est la même. Si les premiers exemplaires en cuivre sont connus dès le début du 4^e millénaire av. J.-C. du côté de la Hongrie, toute l'Europe occidentale se mettra à produire des modèles en silex quelques siècles plus tard, selon des techniques de taille sophistiquées, pratiquées uniquement dans quelques ateliers. Les plus célèbres d'entre eux se trouvent en Touraine,



Fig.2
Poignards, hallebardes,
haches et massue sur une
stèle masculine d'Arco,
Museo Civico de Riva
del Garda
(D'après A. Philippon,
*Statues-Menhirs, des
énigmes de pierre venues
du fond des âges*, 2002).

dans la région du Grand-Pressigny, d'où sont sortis plusieurs millions de poignards en cinq siècles d'activités (fig. 6). Poignards en cuivre et poignards en pierre se sont ainsi côtoyés jusqu'à ce que la généralisation du bronze mette un terme aux productions prestigieuses en silex. Les exemples d'imitation sont aussi assez nombreux et l'on voit régulièrement des poignards en silex adopter des morphologies proches des modèles en métal, sans que cela n'apporte le moindre avantage, sinon le rappel de la pièce d'origine confectionnée dans un matériau précieux comme l'est le métal à cette époque. Ainsi, les cas les plus spectaculaires proviennent de la Scandinavie, notamment du Danemark, où le silex, très abondant, a été à l'origine de la réalisation de poignards étonnants, retouchés entièrement sur les deux faces. Sur certains d'entre eux, la couture servant à fixer le manche en cuir sur une lame en métal a été reproduite avec une précision extrême par les tailleurs de silex (fig. 1). La symbolique associée à ces premières armes et la rareté des modèles en métal ont conduit à les imiter en reproduisant leurs caractéristiques morphologiques sur des matériaux rares et prestigieux, mais souvent fragiles et inadaptés. Témoignage de prouesses technologiques remarquables, ces imitations devaient avant tout évoquer l'objet, plutôt que reproduire sa fonction initiale. L'imitation en os, magnifique mais bien fragile, d'un poignard en cuivre du nord de l'Italie illustre bien ce phénomène (fig.4), que l'on rencontre aussi dans d'autres catégories d'objets, tels que la parure. Haches et poignards ont d'ailleurs aussi été reproduits en modèles réduits, perforés afin d'être portés en pendentifs (fig. 6).

Matthieu Honegger



Fig. 3
Haches perforées d'apparat. Imitation d'armes en cuivre avec boutons décoratifs rivetés. Surpolies, ces haches sont confectionnées en roches rares : deux exemplaires sont en néphrite, une en jadéite et une en lapis-lazuli. Trois d'entre elles ne présentent aucune trace d'utilisation. Troie (Turquie), trésor L, vers 3000 av. J.-C. (d'après I. Antonova, *The Gold of Troy*, 1996).

Fig. 4
Imitation en os d'un poignard en cuivre du nord de l'Italie (d'un modèle similaire à celui représenté sur la stèle d'Arco). Culture de Spilamberto, vers 3500-3000 av. J.-C. (D'après B. Bagolini, *Il Neolitico et l'Eta del Rame. Ricerca a Spilamberto e S. Cesario*, 1981.)

Fig. 5
Pendeloques-poignards en jayet du Néolithique final du sud-ouest de la France (dolmens de Séveyrac et de la Vézinie), Musée de Rodez (D'après A. Philippon, 2002)

Fig. 6
Poignards en silex de la station de Saint-Blaise/Bains-des-Dames (NE) et datés des environs de 2700-2600 av. J.-C. *Laténium, Hauterive*. Cliché J.-J. Luder.



Bibliographie

Baray L., Honegger M., Diaz-Meirinho M.-H. (dir.), 2011. *L'armement et l'image du guerrier dans les sociétés anciennes : de l'objet à la tombe. Actes de la table ronde internationale et Interdisciplinaire de Sens, 4-5 juin 2009*. Dijon, Editions universitaires.



L'AGGREGAZIONE FAUX

Marc-Antoine Kaeser (dir.)
L'âge du Faux : L'authenticité en archéologie
Hauterive, Laténium (2011)

ISBN 2 - 9700394 - 2 - 3

Exposition au Laténium
29 avril 2011 - 8 janvier 2012



Laténium

parc et musée d'archéologie
Hauterive - Neuchâtel

L'AUTENTICITE EN ARCHEOLOGIE

L'AGF DU
FAUX